

HISTOIRE DE RIRE



*« Analyser l'humour, c'est un peu comme disséquer
une grenouille. Cela n'intéresse pas grand monde
et la grenouille meurt. »*

E.B. White

Ludwig Wittgenstein déclara un jour qu'on pourrait faire un travail philosophique sérieux en utilisant uniquement des plaisanteries, des histoires drôles.¹

Cela peut surprendre de la part du génie autrichien dont la vie tiendrait plus de la tragédie que de la comédie. Cela étonne moins quand on sait à quel point l'analyse des mots et du langage constitue la clé de son œuvre.

Wittgenstein était convaincu que des petites blagues bien choisies sous-tendaient autant de messages philosophiques puissants. Mais il en resta là,

laissant le lecteur sur sa faim avec, pour appuyer sa thèse, quelques rares exemples comme celui-ci, qu'il aimait raconter quand il parlait de l'infini :

Deux amis se rencontrent.

« ... 9, 5, 1, 4, 1, 3. Ouf ! dit le premier.

— *Tu as l'air épuisé.*

— *Eh oui, je viens de réciter le nombre π à l'envers. »*

Domage que Wittgenstein soit resté aussi avare. Tant d'œuvres philosophiques sont rébarbatives, tant de textes spéculatifs sont ennuyeux qu'un peu d'humour aurait été bienvenu.

Et si Wittgenstein avait néanmoins raison ? Et si l'auteur du *Tractatus* avait voulu refaire le coup de Fermat, en lançant une thèse énigmatique que la communauté des savants mettrait quelques siècles à démontrer² ?

Pourquoi ne pas essayer d'en savoir un peu plus ? Ça pourrait être drôle, non ? Ce sera en tout cas l'objet des lignes qui suivent.

Cela pourrait même s'avérer original. L'humour n'a été que peu traité par les grands philosophes et,

mis à part les propos de Wittgenstein, il n'y a quasiment aucune allusion aux bienfaits éventuels des histoires drôles.

Wittgenstein a aussi dit (septième énoncé fondamental de son *Tractatus*) : « *Ce dont on ne peut parler, il faut le passer sous silence* ». Mais je vous propose de ne pas retenir cette affirmation-là, sinon ce petit livre s'arrêterait ici !



« *Ceux qui cherchent des causes métaphysiques au rire ne sont pas gais* », disait Voltaire dans son *Dictionnaire philosophique*.

La lecture des quelques rares textes consacrés à l'humour par les maîtres de la pensée semble lui donner raison. Platon, Aristote, Kant... tous y sont allés de leur petite réflexion. Schopenhauer a creusé un peu plus, Freud également. Nous les retrouverons au fil de ces pages. C'est bien sûr Bergson qui est devenu en 1900 le penseur emblématique du *Rire* grâce au livre qui porte ce titre. Mais son livre n'est pas très drôle...

Et le simple fait que *Le Rire* soit encore en 1900 un titre disponible suffit à montrer combien le thème avait été jusque là peu exploré.

Bref, si les philosophes se sont intéressés au rire, ce serait plutôt pour mettre en évidence nos faiblesses, nos manques, nos insuffisances. Certainement pas pour en faire l'apologie...³

Quelle audace donc, de la part de Wittgenstein pour qui les thèses, antithèses et autres synthèses de tous ses illustres prédécesseurs pourraient être enseignées en utilisant exclusivement des histoires drôles ! Les grands de la philosophie ont étudié le rire comme un objet volant non identifié : sans y croire vraiment, sans y attribuer trop d'importance. Ils ont approché l'humour sans l'utiliser, avec professionnalisme, comme ils approchaient par ailleurs la physique ou l'esthétique. Les grands penseurs de l'Histoire ont traité de l'humour comme des observateurs étrangers, des envoyés spéciaux, en utilisant leurs techniques habituelles : recherche de définitions solides, exigence de critères discriminants... Mais sans trop investir. Ils ont vu l'humour non tel qu'il est, mais tel qu'ils étaient eux-mêmes, débordants d'*a priori* à son encontre. Leur raisonnement fut le suivant : si on ne peut nier l'existence de l'humour, alors voyons-le comme quelque chose de secondaire, plus comme un signe de faiblesse que de force, et en tout cas dépourvu de toute vertu.